

LETTRE du GROUPE James COMBIER de la LIBRE PENSÉE de SAUMUR

James COMBIER – 1842 – 1917 – Libre-penseur et maire de Saumur

13 oct. 2009 – N° 55 Pour nous contacter : Douspis G. 3, rue de la Motte – 49730 VARENNES sur Loire
• 02 41 51 73 79

georges.douspis@wanadoo.fr - www.lalibrepensee.com

SOMMAIRE :

- P 1 = - Un saint homme.
- P 3 = - Message de notre secrétaire général.
- Dépliant LP du Groupe Combier.

UN SAINT HOMME

Ou comment se faire une place au soleil de la science

En août 1958, au cours d'un séminaire de génétique à Montréal, un jeune chercheur français prometteur, fait état d'une découverte française : les enfants mongoliens possèdent un chromosome de plus que les enfants normaux. En janvier 1959, ce jeune chercheur publie les résultats des travaux en cours dans les Comptes Rendus de l'Académie des sciences, ce qui lui vaut gloire et notoriété.

Rien que de très normal, direz-vous.

A compter de ce jour ce brillant scientifique se présente dans le monde médical international comme le « découvreur de la première trisomie humaine ». Il est devenu une célébrité de renommée mondiale. Peu s'en faut qu'il n'obtienne le Nobel de médecine¹...

Ce n'est que justice, il n'y a rien de plus légitime.

Seulement voilà, les choses ne se sont pas déroulées exactement comme cela. Laissons la parole à Marthe Gautier², pédiatre à l'hôpital Bicêtre jusqu'à sa retraite en 1990. Sans doute un peu lasse de l'injustice qui lui fut faite, c'est à l'orée de ses 85 ans qu'elle a décidé de dire la vérité sur l'affaire, toute la vérité, rien que la vérité sur les travaux qu'elle a menés à leur terme en 1958.

« La coloration que j'emploie est une recette personnelle. Et ça marche. Je vérifie que les cellules des enfants normaux ont 46 chromosomes. On me procure enfin des tissus de mongoliens ; dans leurs cellules, indiscutablement, je vois un chromosome en plus.

Je ne peux identifier ce chromosome surnuméraire avec mon vieux microscope à faible résolution. Il me faudrait un microscope optique doté d'un appareil photo pour prendre un cliché des chromosomes et l'agrandir. Or, depuis quelque temps, le chargé de recherche CNRS du service, [...], est très intéressé par l'évolution de mes travaux. [...]. Il me propose de faire photographier les préparations de cellules dans un laboratoire mieux équipé, ce que j'accepte bien volontiers. Nous sommes en mai 1958. Je m'attends à un retour rapide, à la rédaction d'une publication. Mais rien ne se passe. Je ne vois pas les photos : elles sont, me dit-on, chez le patron, qui est peu communicatif. J'ai la sensation étrange et amère de devenir gênante. Puis, en août, [le chargé de recherche CNRS] assiste à un séminaire de génétique à Montréal. J'ai su par la suite qu'il y avait fait état oralement de la "découverte française" : la présence d'un petit chromosome surnuméraire chez les mongoliens.

Craignant la concurrence des Anglo-Saxons, nous annonçons nos résultats en janvier 1959 dans les Comptes Rendus de l'Académie des sciences, qui ont l'avantage d'être publiés rapidement. Je n'ai pas encore vu les photos et n'ai été informée de la rédaction du papier que la veille de sa publication. Contrairement à l'usage qui veut que le chercheur qui a imaginé et réalisé les manipulations soit le premier signataire, mon nom est en second, la place de la "découvreuse oubliée" alors que [le chargé de

¹ Le comité Nobel, ayant de nombreuses antennes dans le monde scientifique ainsi qu'une réputation à protéger, était sans doute fort peu soucieux de couronner un imposteur... Le "découvreur", quant à lui, prétendra avoir été "mis au ban" de la recherche publique pour ses convictions anti-avortement.

² Marthe Gautier - Témoignage – Page 57 - numéro 434 de La Recherche d'octobre 2009.

recherche CNRS] est le premier auteur. Il se présentera dès lors sur la scène scientifique internationale comme le “découvreur” de la première trisomie humaine. »

N'est-ce pas édifiant ?

C'est à peu près à cette époque que ce monsieur devient le porte parole quasi officiel de l'Eglise dans le monde de la science. Que s'est-il donc passé ? Emettons quelques hypothèses.

Supputons, supputons mes frères.

L'Eglise, dont on sait qu'elle a plus d'un point commun avec certaines organisations peu “catholiques” lesquelles pratiquent une méthode qui consiste à “mouiller” très vite le postulant afin qu'il ne puisse revenir en arrière et trahir ses mentors, connaît, de longue date les moyens d'attacher des hommes à sa cause, elle manie aussi bien la carotte que le bâton, la flatterie que la menace, la gratification que le chantage. Alors posons-nous un instant la question : et si l'Eglise avait eu vent de la petite indécatesse du très prometteur chargé de recherche ? Allons un tout petit peu plus loin, mais ce serait, bien sûr, pure calomnie de notre part : et si un représentant du Vatican, dument mandaté, avait mis au “cher-futur-professeur-plein-d'avenir”, un petit marché en mains : stature internationale et absolution (cela va de soi !) contre services rendus à la cause de l'Eglise ?

Insinuations malveillantes, voire diffamatoires, direz-vous. Cependant il faut bien constater que le jeune “découvreur” devient dès lors l'homme-lige de la hiérarchie catholique.

- Il ne tarde pas à engager le combat contre le dépistage précoce des embryons porteurs de ces maladies afin de faciliter les interruptions médicales de grossesse (IMG).

- Il prend alors la décision de “défendre” publiquement les “enfants” malades, de leur **conception** à leur fin de vie naturelles, en s'engageant contre l'avortement.

- Il devient président d'honneur de SOS-futures mères, s'opposant à l'avortement et à la mifépristone (pilule abortive) qu'il qualifie de « *premier pesticide humain* ».

Pour le remercier, en 1974, Paul VI lui demande de faire partie de l'Académie pontificale des sciences, puis Jean-Paul II lui propose d'être membre du Conseil pontifical pour la santé. Le monde de la science, en France, n'est pas en reste qui, en 1981, lui fait une place au sein de l'Académie des Sciences **morales** (Si ! si !) et politiques. Deux ans plus tard, en 1983, il entre enfin à l'Académie nationale de médecine.

En 1994, il est promu premier président de l'Académie pontificale pour la vie qui vient d'être créée par Jean-Paul II. Hélas, il décède peu après.

Mais les choses ne s'arrêtent pas là pour autant. Pour l'Eglise, la mort n'étant, comme chacun sait, que le début de la vie éternelle, et surtout le combat continuant, il est nécessaire de faire une icône du professeur indélicat. Sous prétexte de remercier ce monsieur de ses positions anti-contraception et anti-avortement, la très Sainte Eglise apostolique et romaine, qui sait être une véritable mère, lui offre l'espoir d'être un jour canonisé. Ainsi, il lui a été beaucoup pardonné car il avait beaucoup péché !

Nous voulons croire, cependant, qu'en homme de bien, il s'est confessé du menu larcin sur la base duquel s'est édifiée sa brillante carrière. Mea culpa, mea culpa...

Et le procès en béatification du Professeur Lejeune, car c'est de lui qu'il s'agit, de s'ouvrir le 28 juin 2007! Le postulateur de la cause est le prier de l'abbaye bénédictine de Saint-Wandrille, le Père Jean-Charles Nault.

Il n'en méritait pas moins celui qui se consacra à la lutte politique de l'Opus Dei pour l'instauration d'un gouvernement chrétien organisant le contrôle des mœurs, celui qui en 1987, membre du C.A. de l'hôpital parisien Notre-Dame-du-Bon-Secours, en fit licencié sans indemnités, les chercheurs qui pratiquaient des fécondations in vitro³, celui qui pendant vingt-deux ans, participa chaque année au congrès de la Cité catholique, devenue ICTUS, sous la houlette de maître Jacques Trémollet de Villers, défenseur de Paul Touvier et du régime de Vichy... celui qui intitulait l'une de ses œuvres (en collaboration !) : “ L'embryon est un homme » , celui qui déclarait :

« La contraception, qui est faire l'amour sans faire l'enfant ;

La fécondation extra-corporelle, qui est faire l'enfant sans faire l'amour ;

L'avortement qui est défaire l'enfant ;

Et la pornographie qui est défaire l'amour ;

³ Thierry Meyssan - Analyste politique français, président-fondateur du Réseau Voltaire.

